

La poésie

De Dieu c'est le front dévoilé
Le sourire de la patrie,
Le trait d'une image chérie
Pendue au cou de l'exilé ;

Dans l'ombre du bois solitaire
Un portrait que l'on peut trouver,
Dont le modèle fait rêver,
Bien qu'invisible sur la terre ;

Le rêve des mortels écrit
Avec une plume échappée
Aux ailes du céleste Esprit
Qui tient la flamboyante épée ;

La fleur dont le bouton divin
Sous les pieds de l'ange soupire ;
L'écho léger du ciel trop plein
Des hymnes que l'extase inspire ;

Le secret de notre destin,
De la pudeur le doux mystère,
L'email de la fleur passagère,
La prairie aux feux du matin ;

Le son de la cloche rustique
La mousse aux fentes des tombeaux ;
Un adieu ; l'œil mélancolique ;
L'innocence aux mains des bourreaux.

C'est le soleil posé sur l'onde,
Un soupir de l'infortuné ;
C'est un souris du nouveau-né,
Un orage lointain qui gronde.

C'est le vol d'un nom immortel,
C'est la gloire avec ses misères ;
C'est le prêtre au lit de ses frères,
Le silence autour de l'autel ;

Le poids des ans, un vaste abîme,
Ce qui surprend ou fait horreur,
Le doux, l'inconnu, le sublime,
La mélodie et la terreur.

Édouard ALLETZ.

Paru dans *La France littéraire* en 1834.